

Chapitre 14

Où Tistou, à propos de la guerre, se pose de nouvelles questions

Quand les grandes personnes parlent à voix haute, il arrive que les petits garçons ne les écoutent pas.

– Tu m’entends, Tistou ?

Et Tistou de répondre « oui, oui », avec la tête, pour paraître obéissant, alors qu’il n’a fait aucune attention.

Mais dès que les grandes personnes commencent à baisser la voix et à se confier des secrets, les petits garçons aussitôt tendent l’oreille et cherchent à comprendre justement ce qu’on ne voulait pas leur dire.

En cela ils sont tous les mêmes, et Tistou ne faisait pas exception.

Depuis quelques jours, on chuchotait beaucoup à Mirepoil. Il y avait du secret dans l’air, et jusque dans les tapis de la Maison-qui-brille.

Monsieur Père, Madame Mère poussaient de longs soupirs en lisant les journaux. Le valet Carolus et Madame Amélie, la cuisinière, mur-

muraient autour de la machine à laver. Et même Monsieur Trounadisse semblait avoir perdu sa voix de trompette.

Tistou saisissait au vol des mots qui avaient mauvaise mine.

– Tension..., disait Monsieur Père d'un ton grave.

– Crise..., répondait Madame Mère.

– Aggravation, aggravation..., ajoutait Monsieur Trounadisse.

Tistou crut qu'on parlait d'une maladie ; il se fit beaucoup de souci et partit, les pouces en avant, pour découvrir qui était malade dans la maison.

Un tour de jardin lui prouva qu'il se trompait ; Moustache se portait à merveille, les pur-sang groseille gambadaient dans la prairie, Gymnastique présentait les signes de la meilleure santé.

Mais le lendemain un autre mot était sur toutes les lèvres.

– Guerre... c'était inévitable, disait Monsieur Père.

– Guerre... les pauvres gens ! faisait Madame Mère en balançant la tête d'un air désolé.

– Guerre... et voilà ! une de plus, remarqua Monsieur Trounadisse. Reste à savoir qui va la gagner.

– Guerre... Quelle pitié ! Ça ne finira donc jamais ! gémissait Madame Amélie, prête à pleurer.

– Guirre... guirre... toujours li guirre, répétait le valet Carolus qui avait... oui vous le savez, un léger accent étranger.

L'idée que Tistou se fit de la guerre fut celle d'une chose pas propre puisqu'on n'en parlait qu'à voix basse, une chose laide, une maladie des grandes personnes pire que l'ivrognerie, plus cruelle que la misère, plus dangereuse que le crime. Déjà Monsieur Trounadisse lui avait un peu parlé de la guerre, en lui montrant le monument aux morts de Mirepoil. Mais comme Monsieur Trounadisse avait parlé trop fort, Tistou n'avait pas très bien compris.

Tistou n'avait pas peur. Ce garçon-là était le contraire d'un poltron ; on pouvait même le ju-

ger imprudent. Vous avez déjà vu comme il se laissait glisser le long de la rampe. Lorsqu'on allait se baigner à la rivière, il fallait l'empêcher de se jeter dix fois de suite du haut du plongeoir des champions. Il prenait son élan, et, hop ! le voilà en l'air, les bras écartés, faisant le saut de l'ange. Il grimpeait aux arbres comme personne, jusque sur les dernières branches, pour aller cueillir les cerises que nulle autre main ne pouvait atteindre. Il ignorait le vertige. Non, vraiment, Tistou n'était pas peureux.

Mais l'idée qu'il se faisait de la guerre n'avait rien à voir avec le courage ou la peur ; c'était une idée insupportable, voilà tout.

Il voulut se renseigner. La guerre était-elle une chose aussi horrible qu'il se l'imaginait ? Naturellement, il alla d'abord consulter Moustache.

– Je ne vous dérange pas, Monsieur Moustache ? demanda-t-il au jardinier qui taillait les buis.

Moustache posa sa cisaille.

– Du tout, du tout, mon garçon.

– Monsieur Moustache, la guerre, qu'est-ce que vous en pensez ?

Le jardinier parut surpris.

– Je suis contre, répondit-il en se tirant les moustaches.

– Pourquoi êtes-vous contre ?

– Parce que... parce qu'une petite guerre de rien du tout peut anéantir un très grand jardin.

– Anéantir ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Cela veut dire détruire, supprimer, réduire en poussière.

– Vraiment ? Et vous en avez vu, vous, Monsieur Moustache, des jardins... anéantis par la guerre ? dit Tistou.

Cela lui paraissait à peine croyable. Mais le jardinier ne plaisantait pas.

Il avait la tête baissée, fronçait ses gros sourcils blancs, et tordait sa moustache entre les doigts.

– Oui, oui, j'ai vu ça, répondit-il. J'ai vu mourir en deux minutes un jardin plein de fleurs. J'ai vu les serres sauter en mille morceaux. Et tant de bombes tomber dans ce jardin qu'il a fallu renoncer pour toujours à le cultiver. Même la terre était morte. Tistou avait la gorge serrée.

– Et à qui était-il, ce jardin ? demanda-t-il encore.

– À moi, répliqua Moustache qui se détourna pour cacher son chagrin et reprit sa cisaille.

Tistou resta un instant silencieux. Il réfléchissait. Il tâchait de se représenter le jardin, autour de lui, détruit comme l'avait été le jardin de Moustache, les serres brisées et la terre interdite aux fleurs. Les larmes lui vinrent aux yeux.

– Eh bien, je vais aller le dire ! s'écria-t-il. Il faut que tout le monde le sache. Je vais aller le dire à Amélie, je vais aller le dire au valet Carolus...

– Oh ! Carolus est encore plus à plaindre que moi. Lui, il a perdu son pays.

– Son pays ? Il a perdu son pays à la guerre ? Comment est-ce possible ?

– C'est pourtant ainsi. Son pays a complètement disparu. Il ne l'a jamais retrouvé. C'est pour cela qu'il est ici.

« J'avais bien raison de penser que la guerre était une chose horrible, puisqu'on peut y perdre son pays comme on perd un mouchoir », se disait Tistou.

– Je pourrais t'en conter encore long, sur la guerre, ajouta Moustache. Tu parlais d'Amélie la

cuisinière ? Eh bien, Amélie, elle, a perdu son fils. D'autres perdent un bras, une jambe, ou bien ils perdent la tête. Dans une guerre, tout le monde perd quelque chose.

Tistou estima que la guerre était le plus grand, le plus vilain désordre qui se puisse voir au monde, puisque chacun y perdait ce à quoi il tenait le plus.

« Que pourrait-on faire pour l'empêcher de passer ?... se demandait-il. Monsieur Trounadisse est sûrement contre la guerre, puisqu'il déteste si fort le désordre. Dès demain, je lui en parlerai. »